

miracles soient seuls représentés à l'exclusion de tout autre motif. Car, en fait, si je pouvais vous emmener de nouveau à Sâñchî et faire avec vous le tour du petit *stûpa* n° 2 par exemple, vous ne seriez pas peu surpris de constater que, sans doute, sur la balustrade le lotus règne en souverain, et que l'arbre, la roue, le *stûpa* s'y font remarquer par leur fréquence, mais qu'en dehors de ces quatre sujets bien d'autres motifs encore se montrent à l'intérieur des médaillons, à savoir des lions, des bœufs, des éléphants, des chevaux, des griffons, des paons, des grues, des oies, des crocodiles, des tortues, des poissons, et d'autres choses encore : si bien que vous finiriez par trouver que le caractère de la décoration est loin d'être exclusivement bouddhique ; et, selon toute probabilité, vous ne tarderiez pas à tourner vers moi un œil interrogateur et à m'inviter à vous expliquer le contraste entre l'aspect réel des monuments et celui que notre théorie vous aurait conduits à attendre.

Qu'à cela ne tienne : je suis tout prêt à vous donner une explication : et, comme je n'ai rien à vous cacher, je commencerai par vous mettre dans la main le fil conducteur qui nous permettra de retrouver notre chemin à travers le labyrinthe de l'art bouddhique primitif. Dans cette branche de l'archéologie, ainsi que vous avez pu le constater vous-mêmes, le progrès a toujours consisté à découvrir la signification bouddhique des bas-reliefs que l'on regardait jadis comme des motifs de pur ornement, tel le lotus, ou la roue dont le sens spécial avait échappé aux premiers investigateurs. Par exemple, c'est quand sous le pré-